

## ÉPIGRAPHIE

## AUZIA.

On nous écrit d'Aumale, 20 février 1867 :

J'ai l'honneur de vous communiquer le dessin, aussi exact que possible, que je viens de faire, d'une épigraphe mise au jour, hier, par M. Gardel, tailleur de pierre, qui s'est empressé de m'informer de son intéressante découverte.

Cette épigraphe se trouve à environ 300 mètres à l'Est de l'ancienne Auzia, sur le versant Ouest d'un petit mamelon réservé, par le Génie militaire, pour la défense de la place d'Aumale. Elle est gravée sur une pierre compacte, grise et reposait, à demi-enterrée, l'inscription en-dessous, sur une argile plastique rougeâtre qui avait pris une empreinte parfaite des lettres, lesquelles, du reste, sont d'une exécution très-soignée.

Comme vous le verrez, par mon dessin, l'inscription, n'est malheureusement pas complète; elle a dû être gravée sur deux ou plusieurs morceaux de pierre; et, jusqu'à ce moment, on n'a trouvé que le premier de ces morceaux, celui qui fait l'objet de ma communication.

Voici l'inscription dont il s'agit :

SATVRNO.....  
 ·TEMPLVMOPERESIGNIN... ..  
 MARCELLVS·A·MILIT·COLONIAE.....  
 SOSSIAE·CONIVGIS·LIBERO.....  
 ·MILIAEQVESVAEVOTODESTN..... (1)

(1) Faute de caractères spéciaux, on n'a pu reproduire ici les ligatures abrégatives de cette épigraphe; mais elles se trouvent toutes indiquées dans les observations que le Directeur de la *Revue* a placées à la suite de la communication de notre honorable correspondant, M. Charoy.

*Note de la Rédaction.*

La nature légèrement marneuse de la pierre a laissé ronger, par le temps, quelques lettres de la fin des quatre dernières lignes, mais, toutefois, pas assez pour laisser du doute dans la lecture.

Recevez, etc.

A. CHAROY,

Architecte de la ville d'Aumale.

*Notes de la Rédaction sur l'article précédent.*

Voici le deuxième document épigraphique concernant Saturne que l'on découvre à Aumale. Le premier, donné dans cette *Revue* au Tome 3<sup>e</sup> (p. 128, n<sup>o</sup> de décembre 1858), avait été trouvé par M. Michel, agent comptable des subsistances, dans sa propriété située à 500 mètres au S.-E. d'Aumale, sur la rive gauche de l'Oued Sour, dans l'ancienne nécropole d'Auzia.

Celui dont nous avons connaissance aujourd'hui par notre honorable collègue, M. Charoy, à qui nous sommes déjà redevables de nombreuses et intéressantes communications analogues, a été exhumé à 300 mètres à l'Est d'Aumale, sur le versant occidental d'un petit mamelon.

Il serait bon de vérifier si ce mamelon n'a pas été formé — comme cela arrive souvent — par les ruines mêmes du Temple que l'inscription annonce, ruines que les couches végétales accumulées annuellement pendant des siècles dissimuleraient aux regards.

Le premier monument saturnien découvert à Aumale, dont on a parlé tout à l'heure, est une grande stèle sculptée de haut en bas et qui contient, — outre la dédicace « Saturno Augusto sacrum » et les noms des dédicateurs « L. Clodius Campanus, L. Clodius Martialis, L. Clodius Campanus, sacerdotes » — quatre compartiments renfermant chacun un petit tableau plus ou moins énigmatique, mais paraissant toutefois se rapporter au culte de Saturne. Nous n'en reproduisons pas ici la description, puisqu'elle a déjà été publiée dans cette *Revue*, à l'endroit indiqué plus haut.

Bornons-nous à constater que parmi les six personnages qui figurent sur cette stèle, aucun ne rappelle Saturne, les traits de nul d'entre eux n'ayant la sombre majesté, l'expression de pru-

dence et même de dissimulation profonde qui constituent l'idéal typique de sa physionomie dans l'iconographie payenne. Ce pourrait être, nous l'avouons, impuissance artistique de la part du sculpteur que son œuvre même dénonce comme assez inhabile. Mais cette objection mise de côté, il en surgit une autre que la même explication n'écartera pas : c'est qu'aucun des accessoires attribués habituellement à Saturne ne se retrouve sur la stèle en question ; ni le voile qui couvre ordinairement sa tête ; ni la *harpé* si fatale à la virilité de son père et qui a fini par se changer en une faux, d'où le surnom de *Falcifer* ; ni le sablier, emblème du temps qui rapidement s'écoule ; ni le serpent arrondi en cercle qui se mord la queue, symbole de l'éternité ; ni le crocodile, symbole du temps qui détruit tout ; ni cet autre emblème significatif de l'enfant qu'il porte à sa bouche pour le dévorer ; ni, enfin, le globe placé sur sa tête et auquel il a droit comme planète.

Certes, Saturne qui, dans son incarnation royale, initia les hommes aux premiers rudiments de la civilisation en leur enseignant à cultiver la terre et à se bâtir des demeures fixes, Saturne aurait dû avoir en Afrique, à ce titre surtout, de nombreux autels élevés par les Romains, dont la mission était d'amener les indigènes à un état social supérieur. Il est vrai qu'ils n'y ont guère réussi — s'ils y ont même songé — puisqu'après huit siècles environ de domination ils ont laissé les Africains à très-peu de chose près dans l'état de barbarie où ils les avaient trouvés. Et, malheureusement pour les Romains, l'histoire proclame que ce fut surtout indifférence de leur part.

Mais abordons le commentaire que l'épigraphie dont il s'agit comporte, en la reproduisant d'abord avec les mots séparés, pour en rendre la lecture plus facile.

Cette première opération nous donne ce texte :

SATVRNO

TEMPLVM OPERE SIGNIN.....

MARCELLVS A MILIT. COLONIAE.....

SOSSIAE CONIVGIS LIBERO.....

MILIAEQVE SVAE VOTO DESTN.....

*Pierre* carrée, complète en elle-même : calcaire compact gris légèrement marneux.

*Dimensions* : hauteur, 0 m. 72 c.; largeur, 1 m, 10 c.; épaisseur, 0 m. 35 c.

L'inscription est gravée dans un cadre à moulures en lettres de 0 m. 06 de hauteur, appartenant au type rectiligne.

*Ligatures* : sont liés, à la 2<sup>e</sup> ligne, NI; à la 3<sup>e</sup>, MI, LIT, CO, NI; CO, à la 4<sup>e</sup>; MI, LI, VA, à la 5<sup>e</sup>.

Le 2<sup>e</sup> O du mot *coloniae*, à la 3<sup>e</sup> ligne, n'a que 0,03 c. de hauteur et il est en suspension à égale distance des deux parallèles qui circonscrivent la ligne d'écriture.

Les mots se touchent et il n'y a de signes séparatifs (une ligne ondulée placée en diagonale) qu'entre ceux de la 3<sup>e</sup> et de la 4<sup>e</sup> lignes.

En développant les abréviations et en suppléant les lacunes, nous obtenons :

Saturno Augusto

Templum opere signino.....

Marcellus, à militiis, coloniae patronus, pro salute sua et

Sossiae conjugis liberorum que suorum..... fa —

miliae que suae voto destinavit.

C'est-à-dire :

« A Saturne Auguste..... Marcellus, ex-officier supérieur,  
 » patron de la colonie, a destiné par vœu, un temple avec pa-  
 » vage à la mode de Signia, pour son salut, celui de son épouse  
 » Sossia, de ses enfants..... et de sa famille. »

Justifions maintenant cette traduction par la discussion des passages sujets à controverse.

Faisons observer, d'abord, que, selon toute probabilité, nous n'avons ici que le dernier terme de l'état de filiation du donateur, c'est à-dire son *surnom*, Marcellus. Il nous manque donc son *nom*, son *prénom*, celui de son père et l'indication de sa tribu. De ces diverses particularités, la 2<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> pouvaient s'exprimer par une simple initiale ou du moins par un très-petit nombre de lettres, lesquelles, resserrées en ligatures abrégatives, occupaient fort peu de place. En tous cas, elles rentrent

dans la catégorie des éléments qu'on ne peut songer à suppléer. Aussi, avons-nous laissé subsister la lacune sans faire aucune tentative de restitution.

Si, à propos de lacune, nous voulons essayer d'apprécier l'importance de celles que présente notre épigraphe, la restitution facile de la dernière partie de la quatrième ligne nous en fournit les moyens. En effet, il est évident que cette ligne et la suivante, lorsqu'elles étaient complètes, devaient être lues ainsi :

SOSSIAE CONIVGIS LIBERO — RVMQUE SVORVM... FA  
MILIAEQVE SVAE VOTO DESTINAVIT

Si l'on objecte qu'en cet état la 2<sup>e</sup> partie n'a que 14 lettres, tandis que la 1<sup>re</sup> en compte 21, nous répondrons que les sept lettres inconnues en moins, remplacées par nos points suspensifs, correspondent probablement au nom des enfants; et si l'on riposte alors que sept lettres ne suffisent pas pour exprimer ces noms, qui doivent être au nombre de deux, en minimum, nous répondrons qu'avec l'emploi des abréviations et ligatures, la chose devient possible. Exemple: IVL. ET PRIM., où en liant V et L, E et T, I et M, on exprime deux noms dans l'espace que sept lettres exigent.

Il va sans dire que les noms IVL. ET PRIM sont ici purement hypothétiques et ne figurent que pour les besoins de la démonstration.

Il est donc permis de conclure de ce qui précède qu'une deuxième pierre seulement complétait l'intéressant document épigraphique découvert par M. Gardel, copié, dessiné et communiqué par M. Charoy.

Le texte de cette épigraphe, à part sa restitution, n'offre pas de difficultés sérieuses; et deux expressions seulement ont besoin d'être expliquées. Ce sont :

*Signinum opus*. Plin. l'ancien a dit (XXXV, 46) : Quid non excogitavit ars? fractis etiam testis, utendo sic, ut firmitus durent tuis calce addita, quæ vocant *Signina*.

D'après cette explication, l'opus signinum — ainsi nommé de Signia, ville d'Italie (appelée aujourd'hui *Segni*), qui passe pour avoir donné le jour à son inventeur, était un ciment de tui-



leaux pour les planchers antiques; soit des tuiles brisées en petits morceaux, mêlées de chaux, puis battues à la hie ou dame, jusqu'à faire un sol compact, solide et imperméable.

*A militiis.* Cette expression, que nous traduisons par « ex-officier supérieur, » a été déjà expliquée dans la *Revue*, d'après la définition que M. Léon Renier en donne dans ses *Mélanges d'épigraphie*, p. 234 et 235.

Nous terminerions ici notre commentaire, s'il ne restait pas quelque chose à dire sur les motifs probables de l'hommage rendu à Saturne par notre... Marcellus. Ce n'est pas une entreprise aussi facile que beaucoup de lecteurs peuvent le supposer, car rien de changeant, d'insaisissable comme les divinités mythologiques depuis que l'érudition moderne a rassemblé tout ce qui a été écrit sur chacune d'elles, sans oublier les systèmes explicatifs anciens qui les concernent, compliqués d'autres systèmes contraires imaginés en dehors de l'antiquité. Chacune d'elles est un véritable Protée, et entre l'irrévérend Evhémère, qui prétend que les dieux de l'Olympe sont, au fond, des hommes, lesquels ont tous vécu sur la terre comme nous autres simples mortels et les raffinés scientifiques qui affirment que ce sont les personifications des forces de la nature, l'hésitation est certes bien permise.

Pour nous borner ici à Saturne, objet de cet article, Saturne, père de *tous* les Dieux, et qui, cependant, a *Chronos* ou le Temps pour père, Saturne qui est *Chronos* lui-même, etc., quelle divinité plus embarrassante..., quand on étudie sa biographie dans les ouvrages de mythologie moderne.

Car il faut bien admettre que les anciens n'avaient pas de ces doutes et de ces hésitations et que lorsqu'ils élevaient un temple ou un autel à Saturne, ils savaient tout aussi bien à qui ils adressaient cet hommage que nous autres quand nous rendons des honneurs analogues aux saints du Christianisme. Nous parlons de ceux qui n'ont pas lu le Dr Strauss, ni M. Renan, du plus grand nombre, et dont les connaissances hagiologiques se bornent à savoir que sainte Catherine est la patronne des filles, saint Nicolas le patron des garçons, et ainsi de suite.

Par malheur, il n'existe pas, à notre connaissance, de traité de mythologie au point de vue populaire des anciens, de sorte qu'il nous paraît difficile de déterminer dans quel sens Marcellus d'Auzia a entendu faire hommage à Saturne.

Cependant, la formule *pro salute*, qui se supplée naturellement dans notre épigraphe, donne à penser que ledit hommage avait pour but d'éloigner de fâcheuses influences ou d'en atténuer sinon d'en détruire les effets déjà ressentis. C'était donc à la face malfaisante de Saturne qu'il s'adressait.

En effet, Saturne étant à la fois le suprême créateur et destructeur, le temps, le feu-mage, le feu fécond en prodiges et en maléfices, était aussi l'astre sombre dont Lucain a dit : *Stella nocens nigros Saturni accenderat ignes*. Par parenthèse, est-ce que ces *feux noirs* n'auraient pas suggéré à Milton sa célèbre expression de *ténèbres visibles* ?

L'Astre saturnien était qualifié par l'antiquité de *triste et maléficiant* ; aussi, le samedi (*Saturni dies*), jour qui lui était consacré n'était pas réputé favorable pour se mettre en voyage.

D'ailleurs, Saturne qui avait fait son père eunuque et qui dévorait ses enfants devait nécessairement passer pour un Dieu cruel aux yeux de la multitude qui ne se préoccupe pas des explications atténuantes des commentateurs. Aussi, en Afrique, avait-il fini par s'identifier au sombre Baal Moloch qui voulait des victimes humaines.

En tous cas, comme feu-mage et fécond en prodiges et maléfices, il devait avoir son rôle dans les tremblements de terre, dont les anciens ont très-bien pu deviner la liaison avec le feu central par les flammes volcaniques et la fumée qui s'échappaient du sol dans les grandes secousses terrestres.

En Afrique, où les tremblements de terre sont assez fréquents et occasionnent d'assez grands désastres, quoiqu'à des époques généralement assez éloignées les unes des autres, le culte de Saturne feu-central avait sa raison d'être.

Il ne serait donc pas impossible que le Marcellus de notre épigraphe lui eût adressé son hommage à ce titre.

Devant les lacunes de notre texte et les incertitudes de la

mythologie; la conjecture peut se hasarder, quoiqu'on ne manquera pas de dire que c'est la circonstance qui nous la suggère.

A. BERBRUGGER.

N. B. La copie de M. Charoy n'était pas accompagnée d'un estampage. C'est un oubli que nos correspondants commettent presque tous et qui est très-regrettable. Car il faut avoir ce moyen de contrôle sous les yeux pour être bien assuré du texte d'une épigraphe; et sans un texte d'une exactitude parfaitement établie, toute explication devient difficile et incertaine.

